

Commons : un intellectuel collectif de gauche ukrainien

jeudi 18 mai 2023, par [Commons](#), [LE TRÉHONDAT Patrick](#) (Date de rédaction antérieure : 14 mai 2023).

L'un des paradoxes de la guerre en Ukraine est que certains d'entre nous ont découvert l'existence d'une gauche active et d'une pensée critique et créative en Ukraine que nous avons ignorées pendant de trop nombreuses années (et dont l'auteur de ces lignes fait partie). Parmi nos révélations, le journal Commons, journal de critique sociale, est certainement l'un des endroits les plus importants et les plus productifs pour comprendre la situation en Ukraine [et dans le monde]. Il publie ses articles en ukrainien, en anglais et en russe. Aujourd'hui, Commons est un site web de référence pour la pensée critique de la gauche européenne. Bien que le site traite de questions spécifiques à l'Ukraine, il est ouvert au monde. L'une de ses initiatives récentes est le « Dialogue des périphéries » qu'il souhaite ouvrir, l'objectif étant que « la résistance au système capitaliste soit un moyen de trouver des solutions alternatives pour tous les pays de la périphérie mondiale. À cette fin, nous entamons un dialogue commun indépendant avec des militants de différentes régions, de l'Amérique latine l'Asie de l'Est ».

Commons a été fondé en 2009. Dans quelles circonstances, par qui et pourquoi a-t-elle été créée ?

À l'époque, l'Ukraine disposait déjà d'un certain écosystème d'organisations de gauche, allant des anarchistes aux différents types de marxistes. Leurs activités comprenaient, par exemple, une campagne contre le nouveau code du travail ou des manifestations contre les promoteurs immobiliers qui s'emparaient illégalement de l'espace public. Il existait également un certain nombre de ressources en ligne de gauche. Les fondateurs de Commons, pour la plupart, appartenaient ou sympathisaient avec une ou plusieurs de ces initiatives. Cependant, ils n'étaient pas satisfaits de la qualité de l'analyse politique typique des milieux de gauche à Kyiv à l'époque. Beaucoup étaient des étudiants ou des chercheurs, dont certains avaient déjà été confrontés à des discussions et des textes marxistes issus d'universités occidentales, qui étaient beaucoup plus sophistiqués et actualisés que les textes discutés par les activistes en Ukraine. Au départ, ces personnes ont donc lancé une liste de diffusion qu'elles ont appelée « Pensée de gauche » afin de tenir des discussions plus approfondies et politiquement engagées. Très vite, elles ont décidé de créer un site web qui populariserait la pensée critique sociale mondiale auprès d'un public plus large. Les premières publications étaient presque exclusivement des traductions. Progressivement, nous avons commencé à produire nos propres textes, et bientôt nous avons lancé un journal papier. L'idée sous-jacente était d'avoir quelque chose qui s'apparente à une véritable revue théorique, avec une critique par ses pairs et des normes intellectuelles élevées, mais indépendante de toute bureaucratie universitaire. Certains de ces fondateurs font toujours partie de l'équipe, d'autres s'en sont séparés. Le journal papier n'existe plus. Mais l'idée générale reste la même : produire et diffuser une analyse sociale de haute qualité et politiquement engagée.

Plus généralement, au-delà de la dénonciation des dégâts du système capitaliste mondial, il semble que vous cherchiez à mettre en avant les alternatives qui se construisent ici et

maintenant et dans le contexte plus spécifique des sociétés colonisées à la périphérie du système capitaliste. Cette préoccupation est-elle un effet de la situation en Ukraine ? Pourquoi ?

Il est clair que l'Ukraine est un pays périphérique et ce fait ne peut être ignoré dans le développement de l'analyse sociale et des stratégies politiques. Si l'impulsion initiale de Commons était de familiariser le public post-soviétique avec la pensée occidentale, nous n'avons jamais eu l'intention de nous arrêter à cette transmission unidirectionnelle. Nous apprenons beaucoup de nos camarades occidentaux, mais nous pensons qu'ils ont aussi beaucoup à apprendre des lieux périphériques de production de connaissances. Nous pensons également que nous avons besoin d'un échange indépendant d'expériences et de perspectives avec d'autres pays périphériques. Il en va de même pour la révolution par rapport à la perspective « ici et maintenant » : les deux doivent être combinées, sinon la rhétorique anticapitaliste reste superficielle et générale, tout comme les « solutions pratiques » ne nous mènent nulle part sans une perspective radicale plus large.

Vous êtes donc très intéressé par les situations et les expériences des mouvements sociaux en Amérique latine, Afrique, et Asie ? Cela peut paraître paradoxal pour un pays européen ?

Après le début de la guerre à grande échelle, nous nous sommes rendu compte que ce que nous savions et publions sur les pays périphériques était souvent écrit par des auteurs occidentaux de gauche ou par des personnes du Sud ayant longtemps vécu en Occident. La même chose s'est produite dans le cas de l'Ukraine : lorsque l'attention s'est soudainement portée sur notre société, ce sont souvent des Occidentaux qui donnaient leur point de vue sur l'invasion russe et qui était le plus bruyant et souvent le plus apprécié. Même s'ils n'avaient jamais été confrontés au contexte ukrainien auparavant. Malheureusement, c'était également le cas pour la discussion entre personnes de gauche, qui sont pourtant censés se préoccuper des hiérarchies, des relations de pouvoir, du contexte et des représentations. Dans le même temps, la guerre a contribué à l'émergence de nouveaux contacts avec des militants de gauche du monde entier. Nous avons décidé qu'un dialogue plus direct avec les forces progressistes du « Sud global » était nécessaire.

Depuis une décennie, la société ukrainienne répète le slogan « L'Ukraine, c'est l'Europe ». L'insistance avec laquelle ce slogan est constamment répété amène à se demander si ceux qui continuent à le proclamer n'essaient pas de se convaincre de quelque chose qui n'est pas vraiment évident. Il n'est guère intéressant d'énoncer des faits objectifs, selon lesquels le continent européen s'étend jusqu'à l'Oural et la mer Caspienne. Dans la réalité sociale dans laquelle nous vivons, « l'Europe » représente l'une des régions les plus riches du monde, dominant politiquement et économiquement une grande partie du reste de la planète. Il existe également de nombreuses inégalités au sein de cette « Europe » imaginaire. Il serait présomptueux de prétendre que l'Ukraine fait partie de ce bloc prospère et puissant. Par conséquent, la réalité de la société ukrainienne, intégrée dans les hiérarchies capitalistes mondiales en tant que périphérie, plaide en faveur d'une analyse matérialiste plutôt que d'une proclamation idéaliste, et parfois raciste, selon laquelle l'Ukraine ferait partie de la « civilisation européenne ». L'Europe reste bien sûr un point de référence important, puisque nous sommes de toute façon situés dans la région et que l'histoire et l'actualité ukrainiennes sont profondément liées aux pays voisins. Mais il est utile de réfléchir à notre place dans les « hiérarchies européennes », de décentrer notre optique et de rechercher des comparaisons productives ou des expériences partagées ailleurs, avec des lieux tout aussi périphériques, afin de trouver nos voies communes et de remettre en question le système d'exploitation existant des inégalités mondiales.

De nombreux articles sont publiés sur la situation en Ukraine. Quelles sont les spécificités de vos publications sur ce sujet ? Quelles sont les principales préoccupations qui motivent

votre choix d'articles ? Que dites-vous que d'autres ne disent pas ?

Nous nous distinguons des publications étrangères de gauche par le fait que nous sommes un média ukrainien, et des médias ukrainiens par le fait que nous sommes l'un des rares médias de gauche en Ukraine. Comme tout progressiste de gauche le reconnaît, il est important de donner la parole aux gens sur le terrain et, par conséquent, nous exprimons notre point de vue et essayons de donner la parole à différents groupes et expériences en Ukraine. Contrairement à de nombreux autres médias ukrainiens, nous, en tant que média de gauche, considérons que les thèmes des inégalités actuelles, de l'exploitation et de la voie vers une société plus égalitaire et plus juste sont les plus importants.

Quelle est la place du marxisme dans votre réflexion ?

Il s'agit probablement d'une question à laquelle chaque membre du comité de rédaction devrait répondre individuellement. Certains d'entre nous sont marxistes, mais pas tous, et parmi les cofondateurs et les anciens rédacteurs de la revue, il y avait des personnes aux opinions diverses, y compris des anarchistes. Cependant, l'approche matérialiste de la réalité est ce qui unit tous les rédacteurs. Nous avons traduit les œuvres de nombreux auteurs marxistes, tels que Perry Anderson, Étienne Balibar, Tithi Bhattacharya, Hal Draper, David Harvey, Nancy Fraser, Michael Löwy, Marcel van der Linden, Nicos Poulantzas, Beverly J. Silver, Enzo Traverso, Erik Olin Wright, pour n'en citer que quelques-uns. Parallèlement, nous avons traduit des auteurs anarchistes, tels que David Graeber et Peter Gelderloos, et des universitaires progressistes, tels que Randall Collins et Pierre Bourdieu. Nous accordons également une attention particulière à l'héritage intellectuel de Roman Rosdolsky, l'un des marxistes ukrainiens les plus éminents.

Vous avez édité le magazine papier Commons. Son dernier numéro date de décembre 2019. Pourquoi avez-vous arrêté ?

Cela demande beaucoup de temps et d'efforts, et il n'y a pas beaucoup d'avantages à en tirer. Bien cela nous a permis de fournir une approche plus holistique d'un sujet sélectionné et de solliciter des personnes les plus actives dans une perspective de gauche, les publications en ligne nous permettent d'atteindre plus de personnes et de poursuivre notre tentative de faire évoluer le débat public de manière plus générale. En outre, bien que nos numéros étaient thématiques, un sujet particulier n'intéressait généralement qu'une partie du comité éditorial, tandis que d'autres étaient moins impliqués. En fin de compte, nous apprécions profondément cette expérience et certains d'entre nous éprouvent un sentiment de nostalgie à l'égard des numéros imprimés, mais à un moment donné, nous avons décidé d'aller de l'avant.

Sur votre site web, vous proposez des livres à télécharger gratuitement (par exemple : Qui s'occupera des enfants ? Les jardins d'enfants dans le contexte de l'inégalité des genres ; Un avenir sans capitalisme ; Cybernétique et gouvernance économique démocratique). Envisagez-vous de publier vos propres livres à l'avenir ?

Ces livres (certains étant plutôt des rapports de recherche, d'autres des livres édités en tant que tels) ont vu le jour en raison de l'intérêt et de l'engagement particuliers de certains d'entre nous à diriger la publication ou à effectuer une recherche. Certains d'entre eux ont également été édités par des personnes extérieures à Commons, mais avec lesquelles nous partageons des idées et des visions communes. Nous préparons actuellement un livre important sur les résultats du projet spécial sur [la transition juste](#). Il sera disponible en ukrainien et adapté pour un public anglophone.

Dans votre présentation, vous dites : « Le comité de rédaction partage des opinions égalitaires et anticapitalistes. C'est pourquoi, dans nos publications, nous discutons de la manière de changer la société pour qu'il n'y ait plus de place pour l'exploitation, l'inégalité

et la discrimination. » Comment cela se traduit-il dans votre fonctionnement, et dans le choix de vos articles ?

Bien entendu, notre position idéologique influence le choix des articles. Nous ne pouvons pas dire que nous ne publions que des auteurs qui ont la même position idéologique que nous. Oui, la plupart de nos publications proviennent de personnes partageant les mêmes idées. Mais nous publions aussi parfois des articles avec lesquels nous sommes d'accord, même si le cadre de l'article n'est pas nécessairement de gauche - néanmoins, il ne doit, bien sûr, rien contenir qui soit contraire à nos convictions, comme le racisme, les sentiments élitistes, la misogynie, l'approche basée sur le marché, etc. L'idée de construire un dialogue avec des expériences périphériques vient directement de notre point de vue. Il est important pour nous de promouvoir l'égalité de la voix des femmes et de donner le point de vue des travailleurs. Dans notre travail quotidien, nous sommes conscients des situations différentes et souvent inégales des rédacteurs et des personnes extérieures avec lesquelles nous coopérons. Nous sommes conscients que certains d'entre nous ont des emplois à temps plein pour subvenir à leurs besoins, nous prenons en compte le fait que certains ont des obligations de soins, ce qui a un impact significatif sur leur temps de travail et leur emploi du temps.

Depuis le début de la guerre, le 24 février 2022, comment travaillez-vous et en quoi cela a-t-il modifié votre politique éditoriale ?

Au cours des premiers mois de l'invasion, nous nous sommes presque entièrement tournés vers un public international, bien qu'auparavant nous n'ayons accordé que peu d'attention à la version anglaise du site. Nous avons estimé qu'il était important de participer aux débats régionaux et mondiaux de la gauche sur l'invasion russe, et de promouvoir notre point de vue, sur ce que signifie un véritable internationalisme et une véritable solidarité dans une situation comme celle-ci. Lorsque la discussion sur la reconstruction de l'Ukraine après la guerre a commencé à l'été 2022, nous avons considéré qu'il était important de promouvoir l'idée d'une reconstruction juste. À la fin de l'année dernière, nous avons consolidé l'idée des dialogues des périphéries, bien qu'elle ait fait l'objet de discussions internes depuis plusieurs mois déjà. C'est pourquoi les publications en anglais sont toujours importantes pour nous et nous essayons de traduire une grande partie de nos textes et prévoyons de continuer à le faire. Nous avons également établi et continuons d'établir des liens avec différents médias et militants progressistes d'autres pays, ce qui contribue à accroître la diversité des auteurs et des perspectives.

D'un point de vue plus organisationnel, nous devons également changer beaucoup de choses. La situation personnelle de bon nombre de nos rédacteurs et auteurs a changé en raison de l'invasion à grande échelle. Certains ont dû déménager à l'intérieur de l'Ukraine, d'autres ont dû fuir à l'étranger, d'autres encore sont partis à l'armée, d'autres enfin sont devenues des mères célibataires forcées (en raison des restrictions imposées par le gouvernement ukrainien à la mobilité transfrontalière des hommes). Notre travail au printemps 2022 a été quelque peu chaotique car les circonstances générales et personnelles changeaient constamment. Aujourd'hui, la situation s'est stabilisée dans une certaine mesure et nous travaillons ensemble principalement par le biais de la communication en ligne. Paradoxalement, la pandémie COVID-19 nous y a préparés d'un point de vue technique et pratique.

Avez-vous des relations avec d'autres sites web en Europe ou à l'étranger ?

Nous entretenons de nombreuses relations avec différents médias, principalement en Europe, mais aussi aux États-Unis, en Amérique latine, etc. Nous sommes membres des réseaux ELMO d'Europe de l'Est et coopérons avec d'autres de temps à autre. Nous avons beaucoup moins de contacts avec les médias de pays périphériques similaires, en dehors de l'Europe de l'Est ou de l'Amérique latine. Mais nous avons aussi des projets et des idées, sur lesquels nous travaillons actuellement avec

d'autres personnes afin de faciliter la communication et la coopération dans le monde entier. Depuis le début de l'invasion à grande échelle, nous avons vu doubler le nombre de sites web qui ont traduit, reproduit ou mis en lien nos publications dans leurs articles. En un an, ce nombre est passé à près de 2 000 sites dans le monde. Et le nombre de liens actifs vers nos publications a été multiplié par 5 pour atteindre plus de 150 000. Certains médias nous ont demandé une autorisation de publication et nous ont envoyé des traductions d'articles. Mais la majorité d'entre eux le font d'eux-mêmes. Et nous nous félicitons de ce type de diffusion. Les articles de la revue, en particulier sur la guerre russo-ukrainienne, que nous avons commencé à publier activement en anglais, ont commencé à influencer les discussions politiques dans d'autres pays du monde.

Combien de lecteurs avez-vous ? Combien de personnes visitent votre site web ?

Nous avons notre propre public stable. Globalement, le site est lu par environ 30 000 lecteurs par mois. Près de la moitié d'entre eux sont étrangers, et dont le nombre a doublé depuis le début de l'invasion. Nous diffusons également nos idées et nos valeurs par le biais des médias sociaux, en utilisant des formats plus courts et plus accessibles. Nous visons ainsi à toucher les plus jeunes, en créant des temps forts à propos de nos articles sur notre compte [Instagram](#) et sur [Twitter](#), par exemple.

Le site de [Commons](#)

Pour soutenir financièrement Commons : [Patreon](#)

Commons

Patrick Le Tréhondat

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.